

C'est toujours la culture qui fait basculer les sociétés

Et si notre rapport à l'environnement ne pouvait évoluer que par un changement culturel profond et majeur de nos perceptions ? Et si seule la culture pouvait faire basculer la société, comme l'affirme l'archéologue Ludovic Slimak ? C'est à ces questionnements essentiels que nous invite le film « L'usage du monde » de la cinéaste Agnès Fouilleux, en tournée bretonne jusqu'à la fin de cette semaine, et dont la LPO est partenaire, avec Paysans de Nature, France Nature Environnement, les clubs CPN, Terre & Humanisme et la revue Socialter.*

À travers l'histoire et la préhistoire, depuis les peintures rupestres de la grotte Chauvet jusqu'aux débris laissés dans l'espace par les satellites d'Elon Musk, le film, dont le titre reprend celui du célèbre ouvrage de l'écrivain-voyager suisse Nicolas Bouvier, nous invite à une réflexion sur les sociétés humaines et les traces qu'elles laissent de leur passage sur terre.

Au fil du film, des historiens, anthropologues, analysent cette culture humaine qui s'est détachée peu à peu de la « nature ». Jean-Paul Demoule, Valérie Chansigaud, Jean-Claude Génot, Catherine Larrère, Ludovic Slimak, mais aussi Claude Lévi-Strauss, et les textes notamment de Henry David Thoreau, nous ouvrent à un autre regard sur cette relation. Des paysans, forestiers, écologues, porteurs d'une autre vision des interactions avec le vivant, organisent de nouvelles alliances, renouent ce lien abîmé.

Ils nous font comprendre à quel point une approche sensible, des connections subtiles, le lâcher prise sur la domination, l'humilité, l'observation et l'écoute de cette nature est une opportunité pour vivre mieux.

Alors que l'extinction de milliers d'espèces vivantes, la modification accélérée du climat et les pollutions irréversibles de notre milieu nous emmènent vers une crise sans précédent, notre culture pourrait être entraînée par un nouveau récit, vers une autre réalité.



Et si ce lien à la terre, à l'eau et aux autres espèces, était de même nature que celui qui nous relie aux autres humains, aux autres peuples ? Si pour mieux « faire société », il fallait apprendre, à l'instar du philosophe Baptiste Morizot, à tisser de nouvelles alliances avec cette part sauvage du monde, à renouer avec le vivant ? Réinventer notre rapport à la nature, à l'agriculture et à la démocratie pourrait être les premiers mots jetés là en préambule pour écrire cette nouvelle histoire : « Le lien entre politique et vivant est probablement celui qu'il nous faudra renouer pour inventer une nouvelle façon d'habiter la terre et de faire société : un nouveau récit, une nouvelle culture. » nous dit Agnès Fouilleux

**Distribué par l'association Bonnette et Minette, le film est sorti en septembre dernier. Après Groix, Sarzeau, Etel en début de semaine, la réalisatrice Agnès Fouilleux poursuit sa*

*tournée bretonne de ce début de mois de novembre, organisée par Cinéphare**, réseau de quarante sept salles de cinéma et d'associations de cinéphiles de Bretagne, avec des projections-rencontres : le mercredi 6 à Morlaix (Sew/La Salamandre), le jeudi 7 à Carhaix (Le Grand bleu), le vendredi 8 à Loudéac (le Quai des images)- et le samedi 9 à Douarnenez (le Club).*

****<http://www.cinephare.com/information/l-usage-du-monde-rencontres-avec-la-realisatrice-agnes-fouilleux>**

Article écrit par Laurence Mermet avec la LPO.